

de caractère qui désolèrent Amédée. Passive et indifférente devant toute jouissance, elle semblait avoir oublié son âme à Rémillac et promenait une statue aux travers des enchantements du voyage. Ce qu'elle cherchait, la pauvre enfant, ce qu'elle avait attendu de cette union, c'était la possession d'un cœur tout à elle qui reçut sans alié- gation la pure empreinte de son amour. Ce mariage de générosité, auquel elle supposait qu'Amédée s'était sacrifié, devenait à ses yeux tristement bandés par la jalousie, une épreuve évidente de l'aveu- gle attachement de son mari pour sa sœur. Il lui a obéi jusque là, pensait-elle en s'enveloppant dans sa douleur. Par un étrange ren- versement du bon sens, les marques les plus touchantes de la ten- dresse d'Amédée tombaient sur son cœur en amertume et en poi- son ; elle voyait l'affection où était le naturel, le faux dans la vérité ; la défiance, en s'emparant de cette jeune âme, l'avait fermée à la lumière.

Les voyageurs s'arrêtèrent à Paris, la jeune femme y avait ses compagnes de couvent et la famille de sa mère honorablement posée au faubourg Saint-Germain. Amédée y comptait également de nombreux amis. Ils furent donc littéralement accablés d'invitations. Annonciade, quelques jours avant, si douce, si timide, si cachée dans la famille, courut de plaisir en plaisir sans vouloir prendre un instant de repos. Son mari craignait qu'avec une santé si délicate et déjà éprouvée, les fatigues des veilles ne fussent dangereuses à la jeune femme ; elle affirma le contraire et ne s'arrêta qu'après avoir bien constaté que la dissipation ne faisait que creuser davantage son âme et en augmenter les besoins.

Passant d'un extrême à l'autre, à son arrivée en Suisse, Annon- ciade s'enferma dans une chambre d'hôtel en refusant de sortir, té- moignant un profond dédain pour les merveilles qu'elle était venue chercher de si loin. Amédée obéit à ce nouveau caprice, l'âme ul- cérée et prévoyant pour tous deux un long enchaînement de dou- leurs.

Ce tête-à-tête, si enivrant entre deux personnes qui s'aiment pen- dant les premières semaines qui suivent le mariage, ces heures où des âmes tenues jusqu'alors à distance se révèlent l'une à l'autre, Amédée ne les connut pas. La déplorable froideur de sa femme pa- ralysa son cœur, et la contrainte cruelle qui s'établit dans leurs rap- ports les porta bientôt à fuir les heures de l'intimité.

Amédée froissé dans ses affections l'était aussi dans son orgueil